

In memoriam

Majourau Julius Estève (1928 - 1997)

L'Escolo dóu Vidourle, de Lunèu (Erau), li felibre e li mantenèire de la Vidourlenco vènon de perdre, aquest 28 de novèmbre, un valènt cabiscòu dins la persouno dóu majourau Julius Estève.

Aquelo escolo fondado en 1920 pèr quàuqui felibre de trio : L.Abric, L.Fourmaud, P.Vezian, A.Arnaud, empurè aquelo encountrado lengadouciano de la flamo mistralenco.

Au lendeman de la guerro, après 1950, uno colo de jóuini felibre n'en reprenquè lou flambèu. Lèu, Julius Estève, que soun amour de la lengo, soun judice, soun saupre-faire èron di grand, se veguè fisa l'empento de l'Escolo. En fin-finalo, la beilejè un trentenau d'annado, afeciounant soun mounde de soun èime generous, de sa sapiènci e de soun gentun que lou fasièn ama de tóuti.

Lou Païs d'O e lis afouga de la bouvino avien trouva dins lou majourau Estève un aparaire em'un mantenèire d'elèi, que s'alassavo pas de pourta d'en pertout la bono paraulo, fasènt clanti emé gàubi, au noum de la Tradicioun, nosto bello lengo d'O.

Lou Felibrige, parieramen, perd un de si majourau sena, voulountous, atravali. Soun sèns de la justico lou fasié s'auboura, sèns pòu, davans touto messorgo e tricharié. Em'uno fe, em'un estrambord qu'es pas de dire, Julius Estève a oubra touto sa vido pèr l'expandimen de la lengo e de la culturo nosto, valour que soun à l'ounour de « La Prouvènço que canto » e dóu « Lengadò que coumbat. »

Majoral Julius Estève (1928-1997)

L'Escolo dóu Vidourle (Hérault), les félibres et les mainteneurs de la Vidoulénque viennent de perdre, ce 28 novembre, un excellent cabiscol en la personne du majoral Julius Estève.

Cette école, fondée en 1920 par quelques félibres d'élite : L. Abric, L. Fourmaud, P. Vézian, A. Arnaud, attisa cette région languedocienne de la flamme mistralienne.

Au lendemain de la guerre, après 1950, un groupe de jeunes félibres en reprit le flambeau. Bientôt Julius Estève dont l'amour de la langue, le bon sens, le savoir-faire, étaient extrêmement grands, se vit confier la direction de l'Escolo. Finalement, il la dirigea une trentaine d'années, animant son monde de son esprit généreux, de son savoir et de sa gentillesse qui le faisaient aimer de tous.

Le Pays d'Oc et les amoureux de la bouvine avaient trouvé dans le majoral Estève un défenseur et un mainteneur de choix, qui ne se lassait pas de porter partout la bonne parole, faisant retentir avec aisance, au nom de la tradition, notre belle langue d'Oc.

Le Félibrige, pareillement, perd un de ses majoraux sensé, zélé, ardent. Son sens de la justice le faisait se dresser, sans peur, devant le mensonge et la tricherie. Avec une foi, un enthousiasme indicible, Julius Estève a œuvré toute sa vie pour l'expansion de notre langue et de notre culture, valeurs qui sont à l'honneur de la « Provence qui chante » et du « Languedoc qui combat ».

À-Diéu-sias au Felibre Majourau Julius Estève

L'Escolo dóu Vidourle vèn de perdre soun cabiscóu que l'empurè de soun èime generous, de soun gentun, de sa courtesié, éu que la beilejè emé flamo pendènt de l'onguis annado.

Lou Felibrige tambèn perd un de si Majourau sena, voulountous e atravali.

Lunèu e la Vidourlenco soun en dòu e s'atriston davans la despartido d'un arderous felibre que de-longo mantenié e de tout biais aparavo nòsti tradicioun e la culturo nostros.

Lou país d'Oc avié trouba dins lou majourau Estève un mantenèire de triò que s'alassavo pas de pourta d'en-pertout la bono paraulo, fasènt clanti emé gàubi nostros bello lengo d'O.

E iéu – lou coumprenès – em'uno tristesso que se pòu pas dire vèse s'en ana, noun soulamen un ami, mai subretout un fraire estènt que partejavan lou meme ideau, la memo fe, lou meme estrambord pèr l'aparamen de l'espandimen de la lengo nostros e di valour de nostros culturo prouvençalo, óucitano e crestiano.

Aquelo doulour la pourtan ensemble, caro Jaumelino, Ano, Frederi, Jan-Ive e v'atris t'óuti, ami de nostros defunta. Pamens nostros peno grèvo la devèn encarga dins l'Esperanço que nous adus nostros Fe.

Julius, moun ami e fraire de cor, as acaba toun pres-fa, as coumpli toun obro. Pauso-te aro dins la douço pas de Diéu emé li primadié e li presfachié de l'Escolo dóu Vidourle que siés ana rejougnè dins li Sants Aliscamps. Un jour – quand Diéu voudra – nous retribaren pèr la felibrejado eternalo ounte i'aura plus ges de plour, plus ges de souffrènço, mai la joio dis enfant de Diéu.

Adieu au Félibre Majoral Julius Estève

L'Escolo dóu Vidourle vient de perdre son cabiscol qui l'attisa de son esprit généreux, de sa gentillesse, de sa courtoisie, lui qui la dirigea avec flamme pendant de longues années.

Le Félibrige perd aussi un de ses majoraux sensé, zélé, ardent.

Lunel et la Vidoulénque sont en deuil et s'attristent devant la disparition d'un fougueux félibre qui sans cesse maintenait et par tous les moyens défendait nos traditions et notre culture.

Le Pays d'Oc avait trouvé dans le majoral Estève un mainteneur d'élite qui ne se lassait pas de porter partout la bonne parole, faisant retentir avec aisance notre belle langue d'Oc.

Et moi – vous le comprenez – avec une tristesse indicible je vois s'en aller non seulement un ami, mais surtout un frère, puisque nous partagions le même idéal, la même foi, le même enthousiasme pour la défense et l'expansion de notre langue et des valeurs de notre culture provençale, occitane et chrétienne.

Cette douleur nous la portons ensemble, chère Jacqueline, Anne, Frédéric, Jean-Yves, et vous tous, amis de notre défunt. Cependant, notre lourde peine, nous devons nous en charger dans l'Espérance que nous apporte notre Foi.

Julius, mon ami et frère de cœur, tu as achevé ton travail, tu as accompli ton œuvre. Repose-toi maintenant dans la douce paix de Dieu avec les chefs de file et les tâcherons de l'Escolo dóu Vidourle que tu es allé rejoindre dans les Saints Alyscamps. Un jour – quand Dieu voudra – nous nous retrouverons pour la félibrée éternelle où il n'y aura plus de pleurs, plus de souffrances, mais la joie des enfants de Dieu.

E nautre, mis ami, matrassa pèr lou dòu e la peno, vous counvide
à nous vira vers li Sànti Mario de la Mar que Julius amavo tant prega
chasque an dins noste roumavage e disèn-ié la bello preguiero de
Mirèio :

« O bèlli Santo segnouresso
De la planuro d'amaresso
Clafissès, quand vous plais, de pèis nòsti fielat
Mai à la foulo pecadouiro
Qu'à vosto porto se doulouiro
O blànqui flour de la sansouiro
S'èi de pas que ié fau, de pas emplissès-la ! »

Pèire Causse, en la glèiso Nosto-Damo dóu Lau,
Lunèu lou proumié de desèmbre 1997

Et nous-autres, mes amis, meurtris par le deuil et la peine, je vous
invite à vous tourner vers les Saintes Maries de la Mer que Julius aimait
tant prier chaque année dans notre pèlerinage et disons-leur la belle
prière de Mireille :

« Ô belles saintes souveraines
De la plaine d'amertume,
Vous remplissez quand il vous plaît de poissons nos filets,
Mais à la foule pécheresse
Qui à votre porte se lamente,
Ô blanches fleurs des landes salées,
Si c'est la paix qu'il lui faut, de paix emplissez-la ! »

Messe à la mémoire du Majoral Julius Estève

Notre rassemblement, ce soir dans cette église de Lunel-Viel, veut être d'abord :

Un acte de Reconnaissance, un Merci à Dieu pour le don qu'il nous a fait en la personne de notre regretté « cabiscò », le majoral Julius Estève. Son dévouement, son amitié, son affection sont une richesse que nous ne pouvons pas oublier. Inlassablement il nous les a manifestés avec une souriante générosité. Pour tout ce que nous avons reçu de lui, rendons grâce à Dieu.

Un acte de Foi ensuite en son invisible et immortelle présence. Le meilleur d'un être ; son intelligence, son cœur, ne peuvent disparaître définitivement. Chrétiens, nous croyons que notre ami vit désormais dans la paix et dans la joie de Dieu, et qu'il continue, par sa prière, à nous guider et à nous reconforter.

Un acte d'Espérance enfin. La mort n'est pas une fin ; elle est une transformation. Tout départ nous invite à regarder plus loin, plus haut, vers l'avenir. Bernanos, ce chrétien fougueux et génial écrivait ! « ...On n'attend pas l'avenir comme on attend le train. L'avenir est quelque chose qui se surmonte. On ne subit pas l'avenir, on le fait. » (La liberté pourquoi faire ?)

Le majoral Estève, à travers bien des difficultés travaillait ardemment pour l'avenir. Il ne voulait pas se laisser abattre. L'avenir de la langue d'Oc et de la culture qu'elle représente était pour lui d'un intérêt majeur pour le bien de l'homme, de sa Terre, de sa Région et de son Pays.

Et c'est un nouvel hommage que nous lui rendons en célébrant cette messe en langue d'Oc puisque aussi bien il apportait sa part à la Commission de la Langue d'Oc à l'Église.

Avant d'entrer dans cette célébration, je ne puis m'empêcher de redire, pour souligner ce qu'il était profondément : un homme d'idéal, ces vers de Folco de Baroncelli que si souvent ensemble nous avons évoqué :



*« L'Ideau es quicon que noun pòu s'ana querre,
Crese dins l'Ideau, ô moun Diéu, coume à Vous,
Mai davans éu, ma car es un ridèu de ferre
E pèr l'estregne, fau mourì sus uno crous. »*

*« La mort soulo èi la clau di porto de lumiero,
Tu, qu'enchuscla de fe, brules coumo un faidit,
Veiras tout-à-n'un cop dins toun ouro radiero
Reau, ço que d'ajougne en pantai t'ères di. »*

*« Car tau lou fabre d'art qu'escrincello un cibòri,
Pèr sèmpe escrincelan chasque gèst que fasèn,
La vido es un pres-fa coumplèt d'oumbro e de glòri,
Un tablèu que pintan pèr lou vèire toustèms. »*

*Alor de que m'enchau, li sòu, li joio palo
Que gounflon li catau, mai qu'au camin d'alis
Esrigue escretamen ma vido prouvençalo
E qu'elo, sènso fin, siegue moun paradis. »*

(Pensadisso)

Lunel-Viel le 21 mars 1998

Pierre Causse

*« L'Idéal est quelque chose qu'on ne peut aller chercher,
Je crois dans l'Idéal, ô mon Dieu, comme à Vous,
Mais devant lui, ma chair est un rideau de fer
Et pour l'étreindre, il faut mourir sur une croix. »*

*« La mort seule est la clé des portes de lumière,
Toi, qui enivré de foi, brûles comme un proscrit,
Tu verras tout-à-coup dans ton heure dernière
Réellement, ce que tu t'étais dit d'atteindre en rêve. »*

*« Car tel le ferronnier qui cisèle un ciboire,
Pour toujours nous ciselons chaque geste que nous faisons,
La vie est un ouvrage complet d'ombre et de gloire,
Un tableau que nous peignons pour le voir constamment. »*

*« Alors que m'importent les sous, les joies pâles
Qui gonflent les parvenus, mais qu'au chemin de l'Elysée
J'écrive purement ma vie provençale
Et qu'elle, sans fin, soit mon paradis. »*